

LE COURRIER MUSICAL ET THEATRAL

SOMMAIRE

Naissance et vie du Jazz.....	Jack HILTON
La Musique selon les Peuples.....	Marc SEMENOFF
Qu'en pensez-vous ?	LAQUINTE.
Les Théâtres	Daniël LAZARUS
La Quinzaine lyrique	L.-Ch. BATAILLE. Ch. TOURNEMIRE. Robert MONTFORT. A. FEBVRE-LONGERAY.
Les Concerts	L.-Ch. BATAILLE. Simone PLE. Guer SINGELEE.

Les Concerts	Emile TREPARD. Louis VIERNE. Henri PETIT. Léon MOREAU. Suz. DEMARQUEZ. Jean DUPERRIER.
Esquisse de la vie lyrique en Allemagne (Suite).....	J. et E. PEYREBERG-GARRY
L'inauguration des orgues de Saint-Eustache	Marcel NOEL.
La Musique mécanique	Pierre BLOIS.
Le Cinéma	Lucques FANFUSE.
Informations.	

Naissance et Vie du Jazz

Par Jack Hilton

Les peuples civilisés sont bien souvent les sauvages d'avant-hier, sinon d'hier. Le jazz, qui règne sans conteste sur le monde civilisé, a conquis jadis le monde primitif et a dû subir une longue et multiple évolution avant d'atteindre la forme, sous laquelle nous le connaissons.

Pour retrouver ses origines, il nous faut chercher dans la jungle de l'obscur et toujours mystérieuse Afrique. Il dut arriver un jour où les indigènes de quelque province équatoriale, assis autour d'un feu de brousse, ayant satisfait leur vorace appétit, poussé de grands soupirs et étreint leurs membres, éprouvèrent le désir de prendre un peu d'exercice. Les tambours entrèrent en action. C'étaient de primitifs instruments, faits de peaux de bêtes. C'était cependant grâce à eux que les premiers éléments de la musique et du rythme parurent doux à ces oreilles d'ébène ! Ils insufflèrent dans le sang de ces nègres plus de flamme que le brûlant Tokay lui-même n'en allume chez les Magyars au sang bleu. Après avoir attaché un nouveau lambeau de chair à l'animal dont se composait leur repas, ba une nouvelle rasade d'alcool primitif fait de canne fermentée, ils surent se lancer dans une danse sauvage. L'une de ces danses hallucinantes dont ils ont conservé le secret et qui font de leurs corps sombres, polis, musclés, de leurs aines plus soudres encore, une vivante incantation.

Parce que les blancs furent rarement témoins de ces danses, la plupart du temps rituelles, les amateurs d'exercices chorégraphiques ne subirent pas l'influence et la contagion de ces contorsions primitives. Mais, au dix-neuvième siècle, le commerce des esclaves devint florissant sur les côtes d'Afrique, et des aventuriers sans scrupules, accourus de tous les points du globe, édifièrent d'énormes fortunes en trafiquant de la chair des noirs. Embarqués à fond de cale, entassés les uns sur les autres comme sardines en boîtes, les nègres étaient dirigés sur les plantations des Etats-Unis du Sud. On se souciait peu de cette marchandise à peu noire, que l'on traitait avec moins de précaution que n'importe quel bétail. Un esclave malade était vivement expédié dans l'Océan, et servait de pâture aux requins. Les survivants étaient utilisés comme bêtes de somme dans les plantations. Durant les rares moments de repos que leur laissaient leurs impitoyables maîtres, ils recherchaient l'oubli en écoutant les airs de leur terre natale, dont quelques-uns d'entre eux se souvenaient. Animés par les accents sauvages du tam-tam, reconstruit tant bien que mal, ils cherchaient un dérivatif à leur désespoir, l'oubli de leur liberté perdue, dans leurs danses primitives. C'est ainsi que la danse nègre fut importée en Amérique et s'y maintint, quoique dans les milieux noirs seulement, du moins pendant un certain temps.

C'est seulement à la fin du siècle dernier que ce genre

chorégraphique fut introduit en Europe. L'écurie de la race et la décadence du dix-neuvième siècle atteignaient à leur apogée. Il fallait trouver autre chose que les habiletés fadeurs, se renouveler à tout prix. Le cake-walk devint à la mode. Quoiqu'il ne fut pas permis dans les Cours, il fut rapidement la conquête du public. On oublia trop souvent que la musique française, et non la moins appréciable, s'est inspirée de la musique nègre, dès 1908. Claude Debussy n'a-t-il pas composé une paraphrase du cake-walk, qui ne fit point sensation à l'époque, mais est devenue célèbre et classique depuis ?

Au début de la guerre, en 1915, un orchestre noir fit son apparition à la Nouvelle-Orléans : il était dirigé par un certain Mr. Gorham et s'intitulait « The Brown Orchestra ». C'était une troupe admirable : ses membres, tous nègres, se désarticulaient de la tête aux pieds en jouant ; ils bêlaient, miaulaient, sifflaient, mugissaient en mesure, frisaient claquer leurs lèvres, avaient absolument l'apparence de gens possédés du diable. Etant donné qu'aucun d'entre eux n'était capable de déchiffrer une portée de musique, ce qu'ils jouaient était excellent, et, l'essence primitive et drue de leur inspiration enchantait l'auditoire. Cet orchestre devint célèbre en un soir. Le mot « Jazz » n'avait pas encore été inventé. Ce fut sous ce terme qu'après la guerre la musique nègre envahit l'Europe, comme une épidémie.

La popularité du jazz fut immense. Tout ce que l'art musical a créé depuis porte, consciemment ou inconsciemment, l'empreinte de ce rythme. Les classiques, eux-mêmes, furent adaptés et transformés par des ouvrages du jazz ; les compositions de Gounod, de Tchaïkovski, de Wagner, n'échappèrent pas à cette folie et en furent les victimes. Le jazz a forcé les portes de l'Eglise, quoique de l'Eglise américaine seulement, sous forme de « spirituals ». L'Armée du Salut lui a servi d'introduit ; pour des raisons de propagande, les dirigeants de cette organisation avaient conçu l'idée d'utiliser des airs populaires pour leurs hymnes religieux. Ils comprenaient assez la mentalité de l'homme de la rue pour se rendre compte qu'il serait infiniment plus sensible aux phrases musicales, d'un motif maintes fois entendu qu'à la majesté de la musique d'Eglise. Le jazz se prêtait particulièrement à l'adaptation qu'ils désiraient, ayant prouvé que la sensualité du noir ne reculait pas son froid extrêmement religieux.

Et c'est ainsi que le jazz, né dans les profondeurs de la jungle, consolation des déracinés, ravissement des noirs, mais forme incontestablement originale, a été mis au service de Dieu !

JACK HILTON.